



Passeur d'histoires

Vous avez bien une minute ? Prenez le temps d'écouter l'histoire de Pierre Lebar, conteur ivryen qui en connaît plus d'une.

Vers l'âge de 17 ans, sur le pont d'Austerlitz, Pierre Lebar a décidé de devenir comédien. La scène est un brin dramatique, le décor planté, la voix grave. Mais le ton est à l'humour. Et depuis, il en a coulé de l'eau sous le pont. « J'ai découvert ce qui allait être mon fil conducteur en ouvrant un théâtre-école à Montpellier, explique-t-il avec les mains. J'ai eu la révélation que je pouvais apporter quelque chose aux autres. L'idée étant que les « élèves » expérimentent la scène, les représentations en public. C'était très motivant et en même

temps, c'était complètement fou : j'avais fait des chantiers de peinture pour payer tous les travaux nécessaires. J'ai construit une scène, le plancher avec des matériaux de récupération... Quand j'ai accueilli le premier élève, je n'avais plus un rond. Et deux enfants à nourrir. » L'aventure a duré quatre ans : Pierre donnait les cours, faisait la mise en scène, les costumes, le ménage... Sans la moindre subvention. « Et puis j'ai craqué. C'est une expérience forte. On ne peut pas dire à quelqu'un : va crever de faim, tu en tireras une force, des ensei-

gnements. Mais quand tu le vis, c'est extraordinaire. C'est ça la jeunesse que j'ai gardée. »

Dans le même temps, Pierre s'essaye à l'animation théâtrale, notamment auprès d'enfants, de jeunes. « Quand je me suis retrouvé dans l'embarras, je m'en suis servi comme d'une passerelle. » Le voilà en formation de directeur de foyer socio-éducatif. « Autant je peux avoir de la rigueur en tant que professeur d'art dramatique, autant je ne suis pas un gestionnaire. » Ce qui ne l'empêche pas de se retrouver à la tête du centre culturel de Chevilly-Larue où il monte le Festival des conteurs, premier du genre en France.

Le côté pédagogue, présent depuis le début, prend le dessus. Il devient formateur dans le domaine... de l'expression orale, la prise de parole en public. Jusqu'à (la retraite, un mot qu'il ne connaît pas) ce qu'il revienne à ses premières amours : la parole vivante. « Au début, j'étais diseur. » Mais comme ça ne disait rien à personne, il se fait conteur. « Le diseur a plutôt une formation d'acteur et un respect absolu du texte, à la virgule près. Le conteur, lui, s'autorise à improviser un peu. A l'origine, le conte était quelque chose d'assez spontané, convivial, avec une tradition purement orale : beaucoup de conteurs étaient illettrés. Aujourd'hui, c'est plutôt artificiel, on tente de recréer cette atmosphère dans les salles de spectacle... »

En septembre, Pierre était au restaurant Le Picardie pour une première : une soirée-conte. Au programme, des nouvelles et un des nombreux contes d'Afrique de l'Ouest recueillis par l'écrivain malien Amadou Hampâté Bâ : *Il n'y a pas de petites querelles, comme il n'y a pas de petits incendies.* « Ce conte, Amadou l'avait dit en 1967 à l'Unesco, dont il était membre du conseil exécutif, pour mettre en garde contre tous les désordres que pouvait apporter le conflit israélo-arabe... On n'écoute pas assez les poètes. » Alors prêtons l'oreille au conteur.

Ahmed Talbi

Jeudis 12 et 19 octobre à 14 h 30, retrouvez Pierre Lebar sur Radio-cartable (89.4 FM), la radio enfants des écoles d'Ivry. Il est interviewé par les élèves du CM1 de Maurice Thorez.